



dossier de presse

à la maison rouge du 21 octobre 2007 au 20 janvier 2008

présentation à la presse le vendredi 19 octobre 2007 de 9h30 à 12h

vernissage le samedi 20 octobre 2007 de 18h à 21h

SOTS ART / COŪ. APT

Art Politique en Russie de 1972 à aujourd'hui

commissaire de l'exposition : Andreï Erofeev



contact presse

Claudine Colin Communication

Julie Martinez – Pauline de Montgolfier

5, rue Barbette – 75003 Paris

julie@claudinecolin.com

t : +33 (0)1 42 72 60 01

f : +33 (0)1 42 72 50 23

la maison rouge

fondation antoine de galbert

10 bd de la bastille – 75012 Paris

www.lamaisonrouge.org

info@lamaisonrouge.org

t : +33 (0)1 40 01 08 81

f : +33 (0)1 40 01 08 83

sommaire

- p.3 présentation de la maison rouge
 - antoine de galbert
 - le bâtiment
 - la librairie
 - le café
- p.4 les activités de la maison rouge
 - la suite
 - pour les enfants
 - les amis de la maison rouge
 - le vestibule
 - édition
- p.5 **Sots Art, art politique en Russie de 1972 à aujourd'hui**
 - communiqué de presse
- p.6 à propos du Sots Art : *L'art des railleurs*, par Andreï Erofeev
- p.7 liste des artistes
 - quelques chiffres
- p.9 biographie du commissaire
 - autour de l'exposition
 - édition
- p.10 chronologie du Sots Art
- p.13 quelques œuvres de l'exposition
- p.16 les partenaires de l'exposition
- p.17 informations pratiques

présentation

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si la maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis *L'intime, le collectionneur derrière la porte*, la maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

antoine de galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit l'option de la fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2500 m² dont 1300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « la maison rouge ».

Ce nom, « la maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu, un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, boire un verre, explorer la librairie...

L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie

La librairie de la maison rouge, située au 10 bis, bd de la Bastille, a été confiée à Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à la maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

Bookstorming, t. +33 (0)1 42 25 15 58

le café

Situé au cœur de la fondation, en terrasse de la maison rouge, le café offre au visiteur, en accès libre, la possibilité de se restaurer durant les heures d'ouverture, et le mardi entre 12h30 et 15h.

Dans un cadre privilégié pour apprécier l'œuvre du patio, le visiteur peut déjeuner ou boire un verre tout au long de la journée (brunchs le week-end). Le café propose des formules et des plats du jour.

tel. +33 (0)1 43 41 95 06

les activités de la maison rouge

la suite

En collaboration avec Gérard Wajcman, la maison rouge développe ses activités en parallèle à ses expositions et a construit dans ses espaces, une grande chambre d'hôtel, **La Suite**, afin d'y accueillir des invités issus de tous les domaines de la pensée et de la création actuelle pour des rencontres insolites avec le public.

pour les enfants

Un mercredi par mois, la maison rouge reçoit les enfants de 4 à 11 ans pour un après midi conte-goûter autour des expositions.

Réervations : stephaniemolinard@lamaisonrouge.org

les amis de la maison rouge

L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de la maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger.

Adhésion à partir de 60 €

t. +33 (0)1 40 01 94 38, amis@lamaisonrouge.org

le vestibule

Le souhait de rester attentif et curieux à la jeune création a conduit Antoine de Galbert à créer ce nouvel espace, présentant des expositions à un rythme de quatre à six semaines.

édition

La maison rouge publie un catalogue pour chacune des collections privées qu'elle présente.

Achat en ligne et informations complémentaires sur le site Internet de la maison rouge.

> Programme et dates de toutes les activités disponibles sur le site Internet : www.lamaisonrouge.org

SOTS ART

Art Politique en Russie de 1972 à aujourd'hui

En octobre, la maison rouge présente l'exposition **Sots Art : Art Politique en Russie**, qui retrace les développements de ce mouvement, qui, à partir du début des années 70, et après le règne du Réalisme socialiste, s'affirme comme le premier mouvement original en Russie depuis les avant-gardes des années 1920.

L'exposition, qui occupera l'ensemble des salles de la fondation, suit un parcours chronologique, des origines du Sots Art à ses prolongements contemporains.

C'est en 1972, sous l'impulsion de deux artistes moscovites, **Vitaly Komar** et **Alexandre Melamid**, que s'élabore l'art « Sots », dénommé ainsi par analogie avec le Pop Art, à partir des mots art et socialisme.

Au-delà du déni ou de la dénonciation qui avaient caractérisé la démarche de la première génération des artistes « non-conformistes », le Sots Art propose une troisième voie : l'appropriation des images et des slogans de la propagande pour la rendre grotesque. La méthode va reposer sur l'emploi incorrect et hors contexte des sujets et des motifs de la propagande. Ces manipulations ludiques d'une rhétorique du pouvoir destinée à soumettre l'individu, ont réellement contribué à libérer les consciences.

Historiquement, le terme Sots Art désigne un projet d'exposition d'appartement qui réunissait une douzaine d'œuvres sur le thème du Pop Art soviétique, en 1972 à Moscou. Il est ensuite repris par un groupe d'artistes qui se développe dans les années 1970 et 1980 autour des personnalités de **Vagrish Bakhchanyan**, **Ilya Kabakov**, **Alexandre Kossolapov**, **Leonid Sokov**, **Dimitri Prigov**, **Boris Orlov** et le groupe **Gnezdo**. Exclues des expositions officielles, ces artistes exposent dans leur propre habitation, qui se fait lieu de création, de diffusion et de rencontres pour l'avant-garde moscovite. La reconstitution d'un appartement à l'entrée de l'exposition, rappellera cette période. Le Sots Art devient le style dominant de la Perestroïka (1985-91) aussi bien dans le domaine des arts plastiques que dans l'architecture, le design ou le cinéma.

Dans la deuxième moitié des années 1970, le Sots Art franchit les frontières de l'URSS. Beaucoup d'artistes se retrouvent à New York où ils organisent des expositions et commencent à marier emblèmes américains et soviétiques. Il est également repris par les pays du bloc communiste en pleine décomposition et par les artistes chinois à partir des années 1990.

Le Sots Art s'avère une pratique productive non seulement dans le système communiste mais aussi dans des sociétés soumises à d'autres types de pressions, notamment les pressions médiatique ou religieuse. C'est le cas de la Russie des années 2000 où l'on voit réapparaître des attitudes comparables dans les œuvres d'**Oleg Kulik**, du groupe des **Blue Noses** ou encore du groupe **P.G.**

Présentée en 2007, à l'occasion de la deuxième biennale d'art contemporain de Moscou, l'exposition **Sots Art : Art Politique en Russie**, proposait au public de la Galerie Tretiakov un large panorama de ce mouvement. La version parisienne de l'exposition est augmentée de quelques œuvres provenant de collections américaines ou européennes. La plus grande partie des œuvres de l'exposition appartient à la Galerie Tretiakov ainsi qu'à d'importantes collections privées russes (**Antonichuk**, **Semenikhin** et **Smuzikov**).

à propos du Sots Art

L'art des railleurs, par Andreï Erofeev

Contrairement au Pop Art - un phénomène international par excellence - le Sots Art est généralement considéré comme un produit purement soviétique.

Il est vrai que le Sots Art a été délibérément inventé et développé en Union Soviétique. Il tire son origine d'un projet amusant contenant une douzaine d'images et de slogans, conçu par un duo devenu fameux, mais alors naissant, de deux artistes conceptuels, Vitaly Komar et Alexandre Melamid. Pensé pour être présenté dans leur appartement, le projet consistait à se réapproprier l'attirail idéologique soviétique. Komar et Melamid faisaient du langage anonyme de l'agit-prop leur style personnel. Cette petite exposition offrait divers exemples et méthodes pour « détourner » le style de la propagande soviétique pour les besoins particuliers d'un artiste peintre à vocation traditionnelle. Le jeu avec les expressions guindées de l'agit-prop se révéla si amusant que le cercle des artistes du Sots Art, mené par Komar et Melamid, commença à s'étendre rapidement. On découvrit que cette manière de se moquer des produits idéologiques soviétiques était pratiquée simultanément par d'autres groupes et personnalités de l'art alternatif à Moscou. Progressivement, le Sots Art se démarqua comme une tendance distincte de la nouvelle avant-garde soviétique des années 1970.

Au tournant des années 1970-80, le Sots Art dépassa les frontières de l'URSS, à la faveur d'une vague d'émigration juive qui transplanta quelques-uns des leaders du mouvement, dont ses fondateurs, à l'ouest. Grâce à leurs activités, publications et expositions, le Sots Art acquit sur la scène internationale le statut d'étendard stylistique de l'anti-conformisme soviétique. Dans l'intervalle, avec les progrès des réformes de Gorbatchev en URSS, le Sots Art devint non seulement autorisé, mais à la mode, et fut assimilé comme l'image de marque esthétique de la Perestroïka. Il perdit progressivement sa nature clandestine, augmenta en échelle, et développa des caractéristiques monumentales et ornementales. Créés dans un cercle intellectuel réduit, ces dispositifs et images initiaux, une fois répétés, stylisés et adoptés dans différentes strates culturelles, se répandirent dans les domaines du design, de l'architecture, des *mass media*, et jusque dans les strates anonymes de la créativité populaire de la rue.

A la fin des années 1980, le Sots Art était considéré comme LE courant de la période des changements, l'art de la période d'effondrement du communisme. A ce titre, le Sots Art s'est introduit en Europe et a trouvé dans les pays du « bloc socialiste » en pleine désintégration ses premiers adeptes étrangers : E. Truskowski en Pologne, Flatz en Allemagne. C'est pourtant en extrême orient que son impact a été le plus fort, car il donna une impulsion déterminante au nouvel art émergeant dans la Chine des années 1990.

Les pères fondateurs du Sots Art, Komar et Melamid, qualifièrent leur style d'analogue au Pop Art américain. Il est vrai que les deux tendances sont fondées sur une interaction active avec les contextes de la culture de masse, qui se caractérise en Amérique par les tentations du consumérisme, et en Russie par la coercition idéologique. Un parallèle bien tracé, mais qui ne prend pas en compte des différences d'attitude. L'artiste pop adore les images de la publicité, et les fait passer amoureusement des panneaux d'affichage aux espaces de la culture supérieure, en ne modifiant que légèrement leur forme et en les investissant d'un nouveau sens. Dans le Sots Art, le même jeu avec l'image de référence – l'image idéologique – est fondée sur son évidente, radicale et constante négation. Le Pop Art préserve pour l'éternité des images éphémères ; le Sots Art met en évidence la fragilité et le déclin de constructions idéologiques aspirant à l'éternité. Telle est la différence entre un art conformiste et opportuniste, et un art de protestation politique. En fait, les deux types d'art sont pratiqués en Russie aussi bien qu'aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Des artistes, aussi connus que Hans Haacke aux Etats-Unis, Antonio Muntadas en Espagne ou plus récemment Olivier Blanchart en France, créent à leur manière des œuvres dans l'esprit du Sots Art sans qu'elles aient aucun lien avec la réalité idéologique soviétique. Ce que ces œuvres ont en commun, ce n'est pas tel ou tel contexte politique auquel elles s'opposent, mais une certaine attitude artistique : une approche qui n'est régie par aucun programme, dogme ou utopie. Ils ne proposent pas des slogans alternatifs, n'ont pas d'exigences ou d'aspirations sociales, ils ne font pas la promotion de nouveaux partis ou figures politiques. Leur version d'art politique peut être désignée comme Sots Art dans la mesure où ces artistes créent des images paradoxales et explosives, résistant à la tentation de se soumettre à l'autorité ou de devenir eux-mêmes autoritaires.

Le relativisme nihiliste est le fondement philosophique du Sots Art. Le Sots Art rejette toute foi dans quelque dogme que ce soit. Il s'oppose à tous les cultes – qu'ils soient générés spontanément de l'intérieur ou imposés par une autorité extérieure politique, économique, spirituelle ou de toute autre nature. Le Sots Art ne saurait rien tolérer qui humilie l'individu par l'inégalité, le met à genoux, le contraint à une soumission ; le Sots Art vise tout absolu

péremptoire. Les armes qu'il utilise contre de tels cultes sont le rire, la bouffonnerie, le travestissement et la mystification.

Les cultes que combat le Sots Art s'incarnent dans les figures des chefs, des leaders politiques, mais aussi dans les plus éminents dissidents de l'opposition, dans les leaders spirituels, les plus brillants intellectuels. De tels personnages (les leaders bolcheviques, mais aussi d'autres autorités de bronze déifiées - Pouchkine, Tchaïkovski, Repine, Soljenitsyne) sont représentés dans des situations grotesques et comiques. Il serait pourtant erroné de classer le Sots Art dans la catégorie de la satire politique (cartoon politique) : il ne produit pas de caricatures déformant les traits de tel ou tel homme politique. Il n'essaie aucunement de représenter la « nature ». Marchant dans les traces du pop art, le Sots Art ne répond pas à la réalité en tant que telle, mais à ses images. Pour lui il n'y a pas de réalité en dehors du texte. C'est pourquoi son unique adversaire, c'est le texte à fonction répressive, le media qui véhicule la rhétorique du pouvoir.

Les critiques du Sots Art l'ont souvent qualifié d' « anti-art » - non sans raison, car le Sots Art se distance de tout « texte » artistiquement parfait et cherche systématiquement à le détruire à chaque occasion. L'art pour le Sots Art s'avère être l'outil le plus efficace pour disséminer et imposer les cultes.

Le Sots Art fait éclater la surface policée des figures rhétoriques de style en utilisant une série particulière d'outils. Le premier consiste à faire cohabiter dans une seule et même œuvre ou image, des formes de description contradictoire, comme par exemple dans le portrait de Karl Marx exécuté par Komar et Melamid en combinant les style du cubisme et du réalisme socialiste. Le second consiste à créer un antagonisme délibéré entre le sujet et le style employé : exécuter des portraits de cérémonie des grands leaders soviétiques en utilisant une technique courante et modeste (par exemple celle du bois sculpté utilisé pour les jouets populaires). Représenter Kroutchev en *Vanka-Vstanka* (poupée à ressorts), Andropov avec de grandes oreilles articulées en forme de radars (voir les effigies comiques de Leonid Sokov) est une manière très claire de parodier leurs redoutables modèles.

Le Sots Art répugne à esthétiser son propre discours. Au contraire, ses canons artistiques se fondent sur l'auto-parodie et l'autocritique. L'un des points du programme des artistes « sots » est de ne pas développer de système plastique propre, et d'y substituer à la place le concept de forme brisée et le principe de l'appropriation. L'esthétique du « mal fait » - faisant sa réapparition en Russie pour la première fois depuis Dada – refuse le perfectionnisme professionnel et met en avant la nature décousue et pauvre du projet sots.

La négligence plastique des œuvres du Sots Art est compensée par l'activité de leur auteur qui – pour la première fois depuis les actions de rue organisées par les futuristes russes – sort de derrière son œuvre pour entrer dans la réalité sociale. Le Sots Art est totalement basé sur la performance ; ses œuvres sont des documents ou des produits d'actions performatives. L'artiste « sots » ne parle pas en son propre nom dans son œuvre, mais au nom d'un certain personnage dont il porte le masque durant la performance. Il s'agit d'une image picaresque : un voyou, un tricheur, un imposteur, un fourbe, qui recourt à la stratégie du jeu, de la simulation, du trucage et de la fuite. Cette image est invariablement représentée par plusieurs générations d'artistes « sots » et perdure jusqu'à aujourd'hui (voir les photographies mises en scène par Avdey Ter-Oganyan, et les *Blue Noses*). Si l'on en croit Jung, le voyou incarne un jeune héros en rébellion contre la tyrannie, qui l'emporte non par force, mais par ruse.

La fronde politique du Sots Art ne s'est pas seulement exprimée à travers des parodies de textes cultes, mais aussi à travers un certain type de comportement qui – quelle qu'en soit la variante – était considéré comme choquant dans une société strictement réglementée. Ce comportement « moqueur » était adopté par les artistes « sots » comme une auto-thérapie contre les relations sociales totalitaires. Cette attitude, les artistes la transmettaient aux spectateurs qui ne pouvaient s'empêcher de rire des images absurdes.

Les jeux et performances frôlant les frasques idiotes, les artistes se présentant eux-mêmes comme des clowns déments, étaient curieusement combinés avec des enseignements sérieux, leurs œuvres rendant compte des progrès contemporains de la science et de la philosophie. Ils étaient par-dessus tout intéressés par le structuralisme, qui offrait à la fin des années 1960 et au début des années 1970 une nouvelle vision du développement des styles et des cultures. Cet intérêt avait été préparé par les études des formalistes russes et le travail de M. Bakhtin. Les artistes « sots » assumèrent un rôle de chercheurs de la culture contemporaine et conçurent une première approche holistique des aspects plastiques et visuels de la civilisation soviétique.

Liste des artistes

Vagrigh Bakhchanyan (Moscou, 1938), Aleksey Beliaev, Blue Noses Group (Viacheslav Mizin (Novossibirsk en Sibérie, 1962) et Alexandre Shaburov (Berezovsky en Sibérie, 1965)), Blue Soup Group (fondé en 1996 par Alexei Dobrov (Moscou, 1975), Daniil Lebedev (Frunze, 1974), Valery Patkonen (Moscou, 1972), rejoint en 2002 par Alexandre Lobanov (Khimki, région de Moscou, 1975)), Sergey Borisov (1975), Alexandre Brener (Alma-Ata, 1957), Grisha Bruskin (Moscou, 1945), Sergei Bugaev (Afrika) (Saint Petersburg, 1966), Erik Bulatov (Sverdlovsk, 33), Dmitriy Bulnigin, Vladimir Dubosarsky (Moscou, 1964), Andrey Filippov (Moscou, 1959), Edward Gorokhovskiy (Moscou, 1929-2004), George Guryanov, Dmitry Gutov (Moscou, 1960), Ilya Kabakov (Ukraine, 1963), Alexandra Hlestkina, Alexey Kallima (Grozny, 1970), Elena Kovylyina (Moscou, 1971), Nikolay Kozlov (Moscou, 1954), Vitaly Komar (Moscou, 1943), Maria Konstantinova (Moscou, 1955), Irina Korina (Moscou, 1977), Alexandre Kossolapov (Moscou, 1943), Valery Koshlyakov (Salsk, 1962), Nikolay Kozlov, Oleg Kulik (Ukraine, 1963), Leonid Lamm (Moscou, 1928), Rostislav Lebedev (Moscou, 1946), Alexandre Melamid (Moscou, 1945), Serguey Mironenko (Moscou, 1949), Vladislav Maminshev-Monro (Saint Petersburg, 1969), Igor Mukhin (Moscou, 1961), Groupe Gnezdo (fondé en 1975 par Victor Skersis, Mikhail Roshal, Georgy Donskoy), Vikenty Nilin (Moscou, 1971), Timur Novikov (Saint Petersburg, 1958), Boris Orlov (Moscou, 1941), Anatoly Osmolovsky (Moscou, 1969), George Ostretsov (Moscou, 1967), Pavel Peppershteyn, Groupe PG, Dmitriy Prigov (Moscou, 1940), Ivan Razumov, Mikhail Roshal (Moscou, 1956-2007), Alexandre Shnurov (1955), Leonid Sokov (Moscou, 1941), Olga Soldatova (1965), Aleksandre Sokolov, Groupe SZ (fondé à Moscou en 1980 par V. Skersis et V. Zakharov), Slava Sysoyev (Moscou, 1937-2006), Rostan Tavasiev (Moscou, 1976), Avdey Ter-Oganyan, Dmitry Tzvetkov (Kolomna, région de Moscou, 1961), Alexandre Vinogradov (Moscou, 1963), Dmitry Vruble (Moscou, 1960), Vasiliy Zagalov, Vadim Zakharov (Moscou, 1959), Konstantin Zvezdochotov (Moscou, 1958)

quelques chiffres

- plus de 60 artistes

- plus de 160 œuvres

- toutes les formes d'art sont représentées : peinture, sculpture, installation, vidéo, photographies, dessin, collage, assemblage...

Andreï Erofeev, commissaire de l'exposition

Andreï Erofeev est né à Paris en 1956 dans une famille de diplomates soviétiques. Diplômé de l'université d'état de Moscou en histoire de l'art à 22 ans, il se spécialise sur le mouvement avant-gardiste russe de 1910, et obtient son doctorat en 1984, en soutenant une thèse sur les activités du groupe d'artistes du symbolisme russe, « Le monde de l'art ».

Egalement passionné par l'architecture, il est chercheur à l'Institut de Recherche sur la Théorie et l'Histoire de l'Architecture de Moscou, entre 1982 et 1989.

Parallèlement, en 1983 il compose une première collection d'art non-conformiste en URSS en vue d'en faire don à l'un des musées moscovites qui à l'époque ne sont pas autorisés à acquérir les œuvres de ce courant artistique. Le Musée Pouchkine rejettera pourtant la proposition de don de 300 œuvres.

En 1989, en pleine Perestroïka, le Ministère de Culture l'invite à placer cette collection dans un Musée national récemment créé : le Tsaritsyno. Là, Andreï Erofeev est placé à la tête d'un petit département « expérimental » de trois personnes, qui travaille à la préfiguration d'un musée d'art contemporain alors inexistant en URSS. Avec son équipe, il organise de nombreuses expositions de l'art non-conformiste russe en URSS comme à l'étranger.

En quinze années de travail au Musée Tsaritsyno, il est parvenu à créer le plus grand fonds d'art contemporain russe avec plus de 2000 pièces tournées vers des formes d'art encore inconnues en Russie : installations, objets, vidéos, ready-made, photographie plasticienne. La collection est stockée dans les réserves du Musée Tsaritsyno – un impressionnant bunker anti-atomique. Ce n'est qu'en 2006, qu'elle est présentée en permanence dans les salles d'un autre musée national – la Galerie Tretiakov. En 2002, la Galerie Tretiakov rouvre son département « art contemporain nouvelles tendances » anéanti dans les années 1930. Andreï Erofeev en prend la direction et y transfère la « collection Tsaritsyno », qui depuis a été considérablement élargie. Il a consacré ces cinq dernières années de travail à la Galerie Tretiakov, à inscrire l'art contemporain russe dans les courants internationaux par la présentation de grandes expositions thématiques autour de l'abstraction, du pop art, de l'art conceptuel et aussi, à présenter à Moscou des expositions monographiques des artistes russes comme Bulatov, Kabakov qui n'ont pas été montrés jusqu'à présent dans leur pays.

autour de l'exposition

pendant toute la durée de l'exposition un programme de conférences mettra en perspective l'art contemporain russe, pour en savoir plus : www.lamaisonrouge.org

édition

Un ouvrage sur le Sots Art, publié par le groupe éditorial Interros (Moscou), paraîtra à l'occasion de l'exposition. Le livre, illustré, trilingue français/russe/anglais, comprend des textes d'Andreï Erofeev, Sergueï Yepikhin, Julia Liederman, Julia Aksionova, Oksana Sarkissian, Anna Dikovitch, Kiril Svetliackov, conservateurs du département Nouvelles Tendances à la Galerie Tretiakov, et Boris Orlov, artiste.

chronologie

1972 Moscou

Emergence du tandem Vitaly Komar et Alexandre Melamid (K&M). Les artistes développent leur travail sur la base de projets conceptuels. Sur le modèle du Pop Art qui se nourrit des images produites par la société de consommation, K&M conçoivent un art qui s'appuie sur l'imagerie de la propagande soviétique.

Intitulé à l'origine « Kom Art » (Art communiste), le projet est finalement nommé « Sots Art » par Vadim Paperny (sociologue et auteur de la première étude sur le réalisme socialiste stalinien).

Des artistes moscovites manifestent une attitude similaire à celle de K&M : les sculpteurs Sokov et Kossolapov, développent un art Pop à partir d'objets standardisés russes ; Eric Bulatov, peint *Horizon* (un paysage barré d'une ligne rouge) qui inaugure la série de tableaux dite « soviétique » ; Boris Orlov, Dmitry Prigov, et Rostislav Lebedev, qui se regroupent dans un atelier rue Rogov, travaillent sur les typologies des langages qui se rapportent à un discours impérial, qu'il soit tsariste ou communiste.

Ces artistes s'inventent chacun un personnage auquel ils vont s'identifier et à partir duquel ils vont développer leur pratique artistique : K&M s'apparentent à des peintres de slogans politiques, Prigov à un poète milicien, Bulatov à un peintre officiel, Kabakov à un peintre en lettres, Orlov à un sculpteur qui combine réalisme soviétique et avant-garde.

1973 Moscou



K&M réalisent un *Double Autoportrait* et une série de portraits de leurs proches, en reprenant la manière stéréotypée des effigies de Lénine et Staline. (Photo ci-contre)

Vagrigh Baktchanyan, dessinateur pour des revues, et Slava Sysoyev illustrent des textes dissidents distribués dans le réseau Samizdat (« Autoédité ») de caricatures antisoviétiques.

En décembre, les œuvres d'Alexandre Kossolapov, Alexandre Yulikov, Slava Sysoyev, et celles des élèves de Komar et Melamid, Victor Skersis, Guenadi Donskoy et Mikhail Roshal, sont rassemblées chez K&M, en vue d'une exposition d'appartement. Le manifeste rédigé à cette occasion marque la naissance du mouvement Sots Art.

1974 Moscou

Baktchanyan est le premier artiste proche du Sots Art à quitter l'URSS pour les Etats-Unis.

Le dimanche 15 septembre des artistes non officiels moscovites, parmi lesquels K&M, tentent d'exposer sur un terrain vague dans la banlieue de Moscou, à Beliaevo. L'exposition est détruite dès son ouverture par des camions et des bulldozers ; on parle depuis de l'exposition *Bulldozer*. De nombreuses œuvres sont détruites, dont le *Double Autoportrait* de K&M.

Après cette affaire, l'Etat permet des expositions non officielles (toutes sont organisées en extérieur). La première d'entre elles se déroule un dimanche dans le parc Ismailovo à Moscou. Elle attire des milliers de moscovites qui se précipitent pour voir un art qui leur est jusque là inconnu ; K&M qui y participent sont découverts par la population.

Prigov écrit le cycle des *Chants historiques et héroïques*, considéré comme le premier texte de la littérature Sots Art.

1975 Moscou

Lors de la seconde exposition de l'art non conformiste qui se tient au VDNH, les artistes Skersis, Roshal, et Donskoy exposent une série d'objets Sots Art. Ils exécutent une performance intitulée *Faire éclore un œuf*, qui marque la fondation de leur groupe *Gnezdo* (« Nid »).

Bulatov provoque un scandale dans le milieu des intellectuels et des dissidents soviétiques en reproduisant sur une toile le slogan « Vive le parti communiste ».

Kossolapov profite de la vague d'émigration juive pour quitter Moscou et s'installer à New York. Sokov qui conserve dans son atelier ses œuvres, s'engage dans la voie du Sots Art.

1976 Moscou



Actions burlesques du groupe *Gnezdo* : *Fertiliser la Terre*, *Aide aux Pays en Voie de Développement* ou encore *Soyons un mètre plus près l'un de l'autre*, qui consiste à percer en Russie et aux Etats-Unis 50 cm de tunnel.

Certains éléments utilisés lors de leurs performances – comme *Iron Curtain* (« Rideau de Fer »), une plaque de métal qui bloquait le passage du public – sont conservés et acquièrent le statut d'œuvres. (Photo ci-contre)

K&M interprètent la version musicale du *Code du passeport soviétique* (chant composé par les artistes en 1974).

New York

K&M quittent Moscou pour Israël puis New York. Ils organisent la première exposition Sots Art aux Etats-Unis à la galerie Ronald Feldman qu'ils inaugurent avec leur performance *Passeport*, accompagnés au violoncelle par l'artiste Fluxus Charlotte Moorman.

Premier récital public du recueil de poésie de Prigov, *Versegrams* (écrit en 1975) dans l'atelier de Myznikov.

1977 Moscou Ilya Kabakov introduit dans son œuvre l'esthétique de la vie communautaire.

K&M interprètent la performance *Temple* dans l'appartement de Roshal.

Performance du groupe Gnezdo : *Pour le 60^{ème} Anniversaire du Pouvoir Soviétique. La Nouvelle Chronologie.*

Jérusalem

K&M érigent un "temple" sur le mont sacré de Zion – une pyramide d'aluminium surmonté de l'étoile de David. Ils témoignent symboliquement de l'holocauste en brûlant la valise que Komar avait emportée pour émigrer. Des individus détruisent le temple dans la nuit.

1978 New York



Kossolapov réalise le triptyque *Les Pères et le Fils*. (Photo ci-contre)

K&M s'installent aux Etats-Unis. Ils élaborent un nouveau projet : *Sale of Souls* (« La vente des âmes »). Un spot publicitaire sponsorisé par le Public Art Found de New York est diffusé à Times Square.

Ils créent la société Komar&Melamid Inc., société de vente des âmes et de la spiritualité russe (symbolisée par le cercle, le carré et le triangle), aux Etats-Unis et en Russie. Avec la participation du groupe Gnezdo, les âmes américaines sont passées clandestinement en URSS et sont vendues aux enchères dans l'atelier de M. Odnorolov. Celle d'Andy Warhol atteint le prix de 30 roubles.

Moscou

Dernière performance du groupe Gnezdo qui parcourt les rues de Moscou avec une bannière figurant une anthropométrie d'Yves Klein. La performance intitulée *Manifestation* est l'une des premières actions exécutées dans la rue en Russie. A l'issue de la performance Roshal est licencié. Succède l'internement de Donskoy en hôpital psychiatrique, qui met fin au groupe Gnezdo

1979 New York

Walking Agitprop : sans autorisation Bakhchanyan traverse les salles du MoMA, en diffusant les slogans « Staline est le Lénine d'aujourd'hui », « Pourquoi n'y a-t-il pas de vodka sur la Lune ? » et « Attention, chien méchant ».

K&M entreprennent un tour du monde des musées et des universités qu'il ponctuent de lectures et de performances.

Moscou

Sokov émigre à New York.

Lebedev crée les objets *Made in USSR* et *No Exit*.

1980 New York

Bakhchanyan met au point les *Mail-Art strategies*.

K&M produisent les séries *Posters*.



Moscou

Lebedev produit les séries de posters *Gloire !* sur lesquels sont reproduits les héros de la mythologie soviétique (ouvrier, soldat, paysan...). Une découpe permet d'associer son visage au héros. (Photo ci-dessus)

Skersis et Zakharov forment le groupe SZ et créent une série d'objets absurdes.

Roshal exécute dans son appartement une performance baptisée *La Fin du Pop Art*.

1981 New York

K&M commencent une série de tableaux exécutés dans un style académique et réaliste, où se mêlent imageries classique et totalitaire, figures historiques (Staline, Lénine...) et mythologique (muses, putti...).

1982 New York

Après le succès de l'exposition *Sots Art* à la galerie Feldman, des œuvres de K&M entrent dans les collections du MoMA et du Metropolitan Museum.

L. Lamm émigre aux Etats-Unis.

A. Druchin, A. Kossolapov, V. Tupitsin, V. Urban fondent le groupe Kazimir Passion. Pour leur performance *Congrès Communiste*, ils composent des discours à partir de documents du Proletkult et du Comité Central du PCUS Central.

Kossolapov installe son *Lenin Coca Cola* (1980) sur Times Square. (Photo ci-contre).



Moscou

Le groupe Toadstools sort un album intitulé *Disque d'or* – un enregistrement de parodies poétiques récitées sur fond sonore des programmes de la radio officielle.

1983 New York

Le groupe Kazimir Passion réalise et diffuse leur film *Lénine à New York*.

Moscou

Sysoyev est arrêté pour ses caricatures politiques. Il passera deux ans en camp de prisonniers.

Vladimir Sorokin applique les méthodes du *Sots Art* à la littérature dans son recueil de nouvelles *Le premier Subbotnik*.

Paris

Publication du premier album de dessins de Sysoyev.

1984 New York

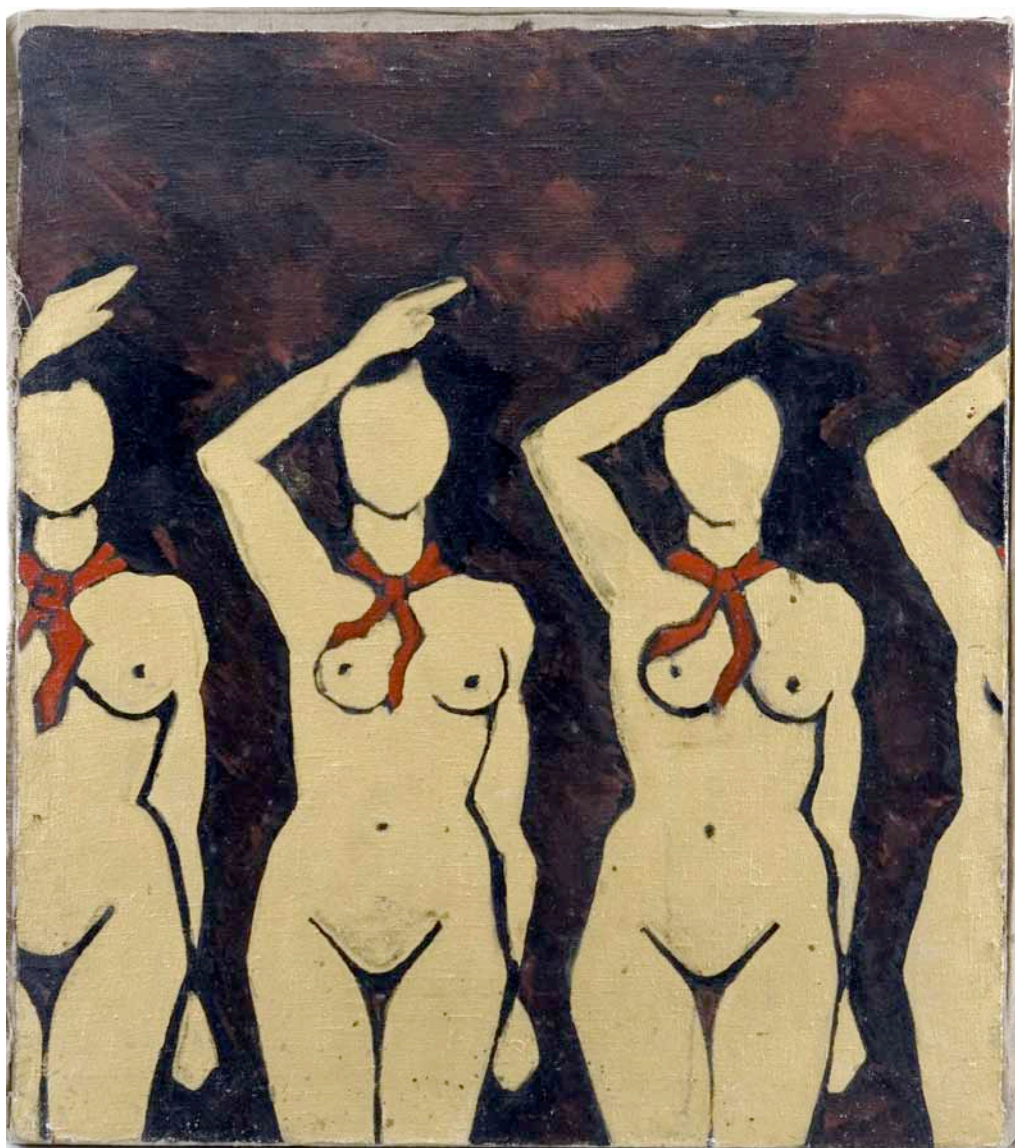
Exposition *Sots Art* à la Semaphore Gallery.

1985 New York

Sokov peint *Stalin and Monroe*. (Photo en couverture du dossier de presse)

- 1986 New York 12 avril-12 juin: Exposition Sots Art au New Museum of Contemporary Art. Commissariat Margarita Tupitsina
- Moscou Bruskin crée son *Lexique fondamental*.
Edward Gorokhovskiy peint des séries de peintures Sots Art, dont un portrait divisionniste de Staline composé de petites effigies de Lénine appliquées au pochoir sur la toile.
- 1987 Moscou Exposition *L'Artiste et notre Temps* à la galerie Kashirka, avec la participation de Bruskin, Bulatov, Gorokhovskiy, Kabakov, Lebedev, Orlov, Prigov.
Prigov présente une installation à base de journaux.
Konstantin Zvezdochotov réalise l'installation *Perdo*.
- Kassel K&M sont les premiers artistes russes à participer à la Documenta.
- 1988 Moscou Exposition des œuvres de Sysoyev au Medical Club. Commissariat : L. Bazhanov.
La Naissance d'un Héros performance de Bruskin.
Bruskin s'installe à New York, soutenu par la Marlborough Gallery.
Une chambre pour le service militaire et *La campagne présidentielle*, installations de Sergey Mironenko
Le dernier repas, installation d'Andrey Filippov (photo ci-contre)
- 
- Bern *I live - I See*, exposition au Kunstmuseum regroupant Bruskin, Bulatov, Kabakov, Lebedev, Orlov, Prigov.
- 1989 New York Exposition au New Museum of Contemporary Art avec la participation de K&M, Sokov, Bulatov, Lamm, et le groupe Passion (Druchin, Kossolapov, Urban, Tupitsin). Commissariat: M. Tupitsina.
- Moscou Sysoyev émigre en Allemagne.
Glasnost (« Transparence »), installation de Prigov.
- 1990 Moscou *C'était mieux au temps de Leonid Brejnev* collage de Dmitry Gutov.
Pantocrator, installation de Boris Orlov.
- Berlin Dmitry Vruble dessine le *Baiser de Brejnev et Honneker* sur le mur de Berlin.
- 1991 Leningrad Le 17 mai l'épisode *Lenin-Mushroom* est diffusé au cours de l'émission TV de Sergey Sholokhov, *La Cinquième Roue* (avec la participation de Sergey Kuryokhin).
- 1992 Moscou Exposition Sots Art incluant les dernières tendances au Musée Lénine. Commissariat : Andreï Erofeev.
- New York K&M élaborent un nouveau projet : *Monumental Propaganda*.
- 1993 Moscou Première exposition dans la Russie post-soviétique de K&M, où ils présentent leur projet *Running Neon Ad on Stepped Pyramid* à la galerie M.Guelman.
K&M réalisent une performance sur la Place Rouge intitulée *Que faire du Mausolée de Lénine?*
- 1994 K&M lancent un projet international – "Le Choix du Peuple" qui se poursuivra de 1994 à 1997 à l'Alternative Museum, USA; la Galerie Guelman à Moscou; le Kiev State Museum, Ukraine; la Biennale d'Istanbul, Turquie; la Kunsthalle, Autriche; le Musée d'Art Contemporain, Cologne, Allemagne; ARS Finlande; et dans d'autres pays.
- Moscou Boris Orlov expose *Parade of Astral Bodies* à la galerie Regina.
- 1998 Moscou Marat Guelman poursuit le projet *Que faire avec le Mausolée de Lénine?*
- 1999 Projet *Nouveau Gouvernement* par George Ostretsov
- 2002 Séries *Mask Show* par le Blue Noses Group
- 2005 Moscou Le Blue Noses group expose une installation vidéo intitulée *Lénine se retourne dans sa tombe* à la 1^{ère} Biennale d'Art contemporain de Moscou.
Le théâtre du Bolshoï présente la première mondiale de l'opéra *Les Enfants de Rosenthal* de Leonid Desyatnikov, livret de Vladimir Sorokin, mise en scène d'Eimuntas Nyakroshus.

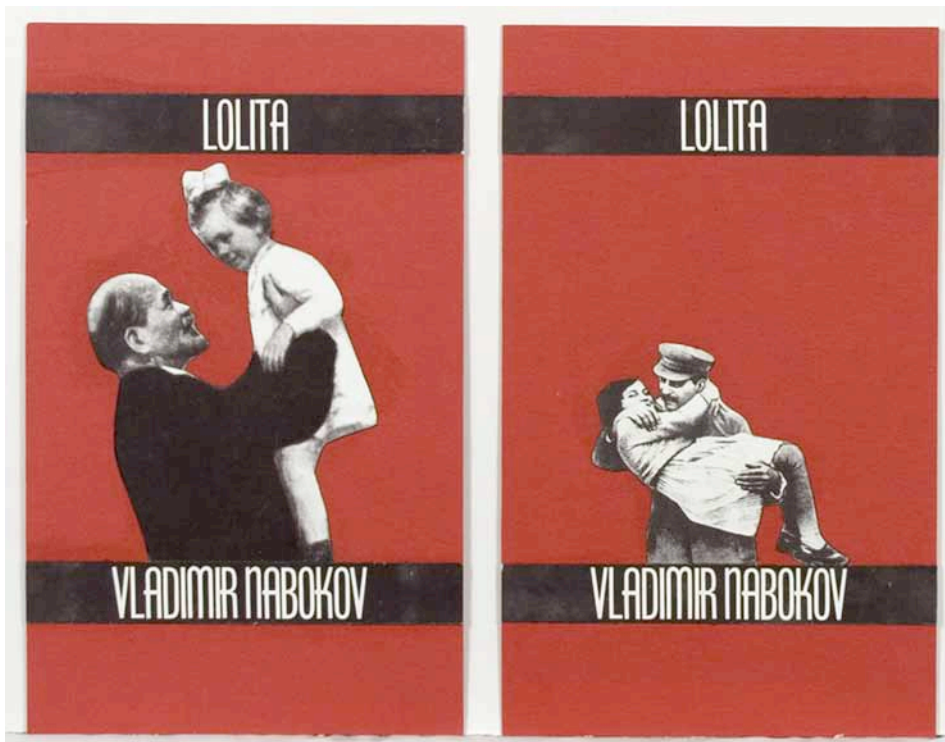
quelques œuvres de l'exposition



Victor Skersis, *Pionnières* [i.e. girl scouts], 1972. Huile, bronze peint, sur toile. 80 x 70,5 cm. Collection privée (D.R.)



Maria Konstantinova, *Etoile et croix gammée*, 1982. 2 éléments. Tissu. 127 x 30 x 127 cm ; 93 x 10 x 93 cm. (D.R.)



Vagrich Bakhchanyan, *Projet de couverture pour le roman de Vladimir Nabokov, Lolita*, 1975 (reproduit par l'auteur en 2007). Huile sur toile (Diptyque). 152 x 122 cm (chaque). Collection privée (D.R.)



Vladimir Dubosarsky, Alexandre Vinogradov, *Etsine et Lebed*, 1991. Huile sur toile (4 parties). 152 x 182 cm (chaque). Collection privée (D.R.)



Dmitry Vruble, *Dieu, aide moi à survivre à cet amour fatal*, 1998. Acrylique sur toile. 191 x 201 cm. Collection privée (D.R.)



Oleg Kulik, *Kulik is Your Deputy*, 1995. Tirage couleur et acrylique sur contre plaqué. Courtesy Galerie Tretiakov, Moscou (D.R.)



Boris Orlov, *Totem National. A.S. Pouchkine en uniforme de Sherif*, 1989. Photocopie, encre, gouache, stylo sur papier. Courtesy Galerie Tretiakov, Moscou (D.R.)



Alexandre Kossolapov, *Saint Sébastien*. Tiré du triptyque de *l'Adoration*, 1980 (tirage 2007). Tirage noir et blanc. Courtesy Galerie Tretiakov, Moscou (D.R.)

Couverture du dossier de presse :

Leonid Sokov, *Staline et Monroe*, 1991. Collage. Acrylique, bronze peint, papier, aggloméré, papier photographique
 Courtesy Galerie Tretiakov, Moscou (D.R.)

partenaires de l'exposition

en collaboration avec :

- La Galerie Nationale Tretyakov (Moscou)
- La Fondation Société d'encouragement des Beaux-Arts (Moscou)



Ф О Н Д
ОБЩЕСТВО
ПООЩРЕНИЯ
ХУДОЖЕСТВ

avec la participation de :

- La Fondation Ekaterina (Moscou)
- La Fondation Novi (Moscou)
- Le laboratoire ProLab (Moscou) a réalisé les tirages photographiques récents
- Robert Vallois (Paris)

pour la publication du livre sur le Sots Art :

- Les éditions Interros (Moscou)

partenaire média



informations pratiques



transports

métro : Quai de la Rapée (ligne 5) ou Bastille (lignes 1,5,8)

RER : Gare de Lyon

bus : 20/29/91

accessibilité

les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 19h

nocturne le jeudi jusqu'à 21h

fermeture les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai

tarifs

plein tarif : 6,50 €

tarif réduit : 4,50 € (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, carte senior)

accès gratuit : pour les moins de 13 ans, les chômeurs, les accompagnateurs de personnes invalides, les membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

laissez-passer annuel, plein tarif : 16 €

laissez-passer, tarif réduit : 12 €

accès gratuit et illimité aux expositions

accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions